

Même si Luc ne nous donne pas de détails sur la vie de Jean (sur son alimentation et sur son habillement), il pointe dans son récit un élément fondamental : Jean est un homme libre. Seul, il parcourt la région du Jourdain ; il crie ce à quoi il croit. Dans le milieu culturel et religieux de son époque, il a acquis suffisamment d'autonomie pour oser une parole nouvelle. Il en paiera d'ailleurs le prix quelque temps plus tard. Qu'en est-il de notre « indépendance d'esprit » ? Dans un monde surinformé, gavé de messages publicitaires, dans quelle mesure arrivons-nous à prendre de la distance pour nous demander ce que nous, individuellement, au plus profond de nous-mêmes, nous pensons vraiment ?

Un autre élément est à souligner dans ce cri de Jean. Il ne fait pas sa promotion comme le ferait un homme politique en vue de son élection : il s'appuie sur le dire d'un prophète (Isaïe) pour annoncer la venue d'un sauveur. *Sa* parole – comme *sa* vie – s'articule sur *la* parole (de Dieu). Jean est au service d'une parole, celle qui donne la vie. Il se met en retrait *pour* faire entendre une parole qui n'est pas la sienne, mais qui le fait vivre et dont il peut témoigner. L'expérience de la vie ne nous apprend-elle pas à nous dessaisir de nos certitudes pour nous mettre au service d'une parole qui vient d'un autre (de l'Autre) parce qu'elle nous délivre ?

Dans le récit de Luc, nous pouvons également remarquer que Jean invite, convoque, entreprend tous ceux et celles qui l'entendent à agir dans le présent. Pour qu'ils ne restent pas les bras croisés devant les difficultés et les défis. Pour qu'ils participent à la venue du Seigneur. Libre, il suscite la liberté chez ses interlocuteurs en leur proposant d'agir. Ils sont, leur dit-il en creux, pour quelque chose dans les événements : ils peuvent agir sur le destin du monde. Les images (ravins, montagnes, collines, passages tortueux, chemins rocailleux) sont suffisamment explicites pour renvoyer ses interlocuteurs à l'actualité de leur temps. En particulier pour nous, qui, en ce début du 21<sup>e</sup> siècle, découvrons brutalement et avec horreur le terrorisme sans frontières, et, dans un autre domaine, la mort possible de notre planète. Alors qu'un réflexe de protection pourrait nous conduire à un repli, à une fuite, à une démission, il y a à entendre dans ce cri de Jean un appel à la citoyenneté à l'échelle de la planète et, au-delà, plus profondément, à la conversion intérieure dans une ouverture vers l'autre et pour un universalisme et une gouvernance à réinventer.